



Tout va de plus en plus mal !

Erick Audouard regarde vers l'avenir pour nous parler d'« apocalypse » : « De crise en crise et de catastrophe en catastrophe, nous sommes en train d'apprendre que l'espèce humaine est mortelle ». Pierre-Henri Castel est plus pessimiste encore : « Le temps est passé où nous pouvions espérer empêcher l'anéantissement prochain de notre monde », le plus grand risque étant que le « plaisir de tout détruire » soit la seule issue qui nous reste. Le diagnostic n'est pas faux (Erick Audouard écrit que « l'extension du divertissement à tous les domaines de l'existence est la catastrophe qui cache et qui reflète toutes les autres »), mais sa radicalité même fait douter de sa crédibilité. Les deux auteurs se montrent par ailleurs très discrets sur les causes lointaines de ce qu'ils déplorent. L'un et l'autre font référence au Mal (« la dernière jouissance qui nous restera, affirme Pierre-Henri Castel, sera la jouissance du Mal ») comme si l'invocation d'un absolu métaphysique permettait d'y voir plus clair, alors qu'il faudrait d'abord expliquer comment ils définissent ce mot. Le risque existe aussi, quand on veut faire face au

nihilisme, de retomber dans une autre forme de nihilisme. Bien qu'ils s'en défendent, les deux auteurs ne confondent-ils pas fin du monde et fin d'un monde ? Au « Mal qui vient », Pierre-Henri Castel trouve quand même un Bien à opposer, non pas un Bien au sens d'une qualité morale, mais une vertu au sens d'une expression vitale, un Bien avec « des crocs et des griffes », lequel consisterait à « se rendre inintimidables », au prix s'il le faut d'un « recours froid, ferme et réfléchi à la violence ». Ne serait-il pas plus simple d'admettre que tout ce qui s'achève ouvre la possibilité d'un nouveau commencement ? **A. B.**

Erick Audouard, *Comprendre l'Apocalypse avec René Girard et Leonardo Castellani*, Pierre-Guillaume de Roux, 100 p., 16 €.

Pierre-Henri Castel, *Le Mal qui vient. Essai hâtif sur la fin des temps*, Cerf, 128 p., 12 €.

